

## LUBUMBASHI

# PRESENCES DES SITES DE DEPLACES DE GUERRE EN MILIEUX URBAINS

## DEPLACES DE GUERRE ET POPULATION LOCALE ENTRETIENNENT DE BONNES RELATIONS A LUBUMBASHI

Le dénouement heureux du processus électoral en République démocratique du Congo (RDC) a fait naître beaucoup d'espoirs au sein de la population. Tout le monde espère le retour définitif de la paix, condition sine qua non pour que les populations déplacées de guerre retournent dans leurs milieux d'origine. L'Institut Panos Paris qui développe un projet d'appui à la Reconstruction et à la démocratisation de la RDC, à travers les médias, vient d'organiser, du 11 au 17 décembre 2006 à Lubumbashi au Katanga, un atelier des reportages conjoints, regroupant des journalistes du Rwanda, du Burundi et de la RDC, sur les populations déplacées de guerre dans ce pays. L'équipe des journalistes s'intéressent ici aux relations entre les déplacés, dans l'attente d'un retour dans leurs terres d'origine, et les populations des milieux d'accueil.

La guerre civile en RDC a entraîné le déplacement des milliers de personnes. L'une des conséquences des flux migratoires est d'aggraver la situation et les conditions de vie dans les milieux d'accueil. La détérioration de ces conditions de vie est souvent à la base de frictions entre déplacés et autochtones. Mais cela n'est pas une règle générale. Il arrive aussi que déplacés et populations hôtes vivent en bonne intelligence. C'est le cas à Lubumbashi, chef-lieu de la province du Katanga.

Le Katanga est l'une des provinces les plus touchées par la guerre et le phénomène de déplacement de populations. Malgré la fin des hostilités et le retour de certains déplacés dans leurs milieux d'origine, il subsiste des poches de déplacés dans une bonne partie de la province, notamment à Lubumbashi. Visiblement, ces déplacés de longue date cohabitent pacifiquement avec les voisins de leurs sites d'hébergement. Certains se sont intégrés dans la population locale et ont aménagé dans les quartiers environnants.

Les déplacés viennent de plusieurs horizons : Kisangani, de Goma, de Uvira, de Kindu, de Kalemie, de Moba, de Kongolo, de Manono et se sont installés dans divers sites dans divers sites à travers les communes de Lubumbashi, comme Kamalondo, Kenya, Katuba, Kampemba. Ils n'ont certainement pas la même mentalité et les mêmes manières de vivre que la population de Lubumbashi. Pourtant entre eux la vie se passe sans heurts.

La solidarité africaine aidant, les déplacés bénéficient parfois de l'attention de leurs voisins. Amani Malaika, déplacé vivant au site de Katuba témoigne : *« Chaque fois que nous avons des difficultés, nous nous adressons à nos voisins et ceux-ci nous aident dans la mesure de leurs possibilités »*.

Dans les sites, les déplacés vivent en surnombre. Les sites sont approvisionnés en eau. Mais compte tenu de leur nombre, disent-ils, il faut parfois s'armer de patience pour puiser de l'eau. Certains vont alors chez le voisin pour s'approvisionner. Naturellement, celui-ci leur ouvre largement et gratuitement ses robinets.

De même, aller aux toilettes est parfois un casse-tête. Leur nombre est limité. Un coup d'œil suffit pour se rendre compte de leur état. Quand on a une envie pressante et qu'on craint de marcher sur de la « boue » que les enfants essaient ici et là, il n'y a qu'une solution : la toilette du voisin.

Comme pour sceller cette relation de bon voisinage, les mariages ne se comptent plus entre déplacés et habitants du quartier. D'après les témoignages, beaucoup de déplacés ont perdu leurs conjoints en fuyant la guerre. Certains couples se sont perdus de vue, chacun des conjoints ayant fui de son côté. Certains sont morts d'épuisement ou de maladie, en cours de route lors de la longue marche à pied jusqu'à Lubumbashi. Mais dans le site, il y a des hommes et des femmes arrivés très jeunes pendant la guerre et qui ont aujourd'hui atteint l'âge de la majorité. Quelques déplacés trouvent des conjoints au sein même de leur site, d'autres n'hésitent pas d'aller chercher l'élu de leur cœur dans le quartier. A en croire les déplacés, certaines femmes, par amour, n'hésitent pas à rejoindre les élus de leurs cœurs dans les abris de fortune, insalubres, qui font office de logement dans les sites des déplacés.

A Kamalondo, les déplacés de guerre et leurs voisins se rendent régulièrement visite. Les jeunes de deux communautés jouent souvent ensemble au football. Selon les déplacés du site ceci crée une certaine convivialité.

Il n'empêche, tout n'est pas rose dans les relations entre les deux communautés. C'est le cas dans les sites de Kenya et Katuba. Les déplacés affirment qu'il n'est pas rare que des jeunes du quartier profèrent des propos injurieux à leur endroit. Dans le site de Kenya, particulièrement, les déplacés sont souvent en conflit avec leurs voisins. Lorsque l'eau arrive à manquer dans les quartiers environnants, certains déplacés se permettent de refuser aux voisins l'accès à leur robinet, une attitude que ces derniers qualifient d'ingrate.

Les déplacés dénoncent aussi des tracasseries de la part des militaires. Ceux-ci, affirment-ils, opèrent parfois des fouilles dans leurs sites, sous prétexte que les déplacés détiennent des armes. Ces fouilles, soutiennent-ils, n'ont jamais donné de résultat.

Par ailleurs, les populations locales n'apprécient pas la longue occupation par les déplacés des infrastructures d'utilité publique qui abritent les sites. Toutes les activités qui y étaient organisées sont encore aujourd'hui suspendues.

Mais en règle générale, la cohabitation entre les populations voisines et les déplacés ne pose aucun problème majeur. Les uns tolèrent la présence des autres.

John Mavambu – *Mbwetete* – Matadi - RDC  
Léonie Niyonkuru - Burundi  
Antoine Kapenda – *La République* - RDC